

[Texte]

Senator Olson: I'm not much wiser than I was a few minutes ago, because it seems to me that the explanation you're giving—please correct me if I'm wrong—is that it's your interpretation in almost each case as to whether or not there is arm's length, or appropriate arm's length, whatever you want to call it, involved in doing this.

Now, it clearly states in section 18 here that you can sell or transfer to a member of a family to avoid the rules of this code, and I understand that. I haven't got any problem with that, but if someone should happen to get an appointment that you have to look after under this code, then it isn't only the person who is appointed who is going to have to comply with the code. There are other extensions to the family.

How far out does that get? It includes spouses. You said it includes brothers, siblings, I guess, but what about a brother-in-law or a cousin, or whatever, or do you get way out there?

Mr. Tsai: For the purposes of a blind trust—

Senator Olson: No. I'm not specifically talking about a blind trust. I'm talking about what's arm's length. What arm's length satisfies you for someone managing or administering assets of this person who has been appointed to public office? How far out can you go, or do you think you should interfere with people's human rights out there?

Mr. Tsai: Mr. Chairman, I think that the concept of arm's length is mostly applied in the context of the establishment of a blind trust, and the establishment of the blind trust is made to handle controlled assets, assets the public office holder is not allowed to own.

With respect to other assets, such as declarable assets, then you may have all sorts of reasonable arrangements, which can involve a spouse, a brother, a brother-in-law, any member of the family, provided you have in place a certain number of specific arrangements and undertakings to ensure that the public office holder is not managing the business.

• 1045

Senator Olson: Okay.

Senator Frith: I was struck by your illustration of the two paths available to anybody who wants to regulate the question of conflict of interest. One path is the path of complete public declaration and the other is one of registration and to some extent confidential guarding of registered information.

At the end of the path of complete public declaration, one is able to find a simple code—a "code" in the sense that we're using the word here—or a law. At the end of the other path lies a more complicated document. If I understood your metaphor, they are inevitable. In other words, you can be sure that you will arrive at a simple code if you take the path of complete public declaration, which I take it is the Australian system, and you can be equally sure that you will get a very complicated document if you take the other road. Have I properly understood that distinction you made in answer to the question from Mr. Prud'homme?

[Traduction]

Le sénateur Olson: Je n'en sais pas beaucoup plus qu'il y a quelques minutes, car il me semble que ce que vous me dites—et corrigez-moi si je me trompe—c'est que vous interprétez chaque cas individuellement pour ce qui est de déterminer s'il y a une distance ou non, si la distance est suffisante et ainsi de suite.

L'article 18 stipule clairement que l'on peut vendre ou transférer un bien à un membre de sa famille pour se soustraire à l'application du code; je comprends cela. Cela ne pose pas de problème à mon sens, mais celui qui est nommé à une charge publique et dont vous devez surveiller les activités aux termes du code n'est pas le seul à devoir se conformer à ce code. Il y a aussi la famille.

Jusqu'à où cela peut-il aller? Cela comprend les conjoints. Vous dites que cela comprend aussi les frères et les soeurs, mais qu'en est-il du beau-frère ou du cousin ou de qui que ce soit d'autre? Jusqu'à où allez-vous?

M. Tsai: Aux fins d'une fiducie sans droit de regard. . .

Le sénateur Olson: Non, je ne parle pas précisément d'une fiducie sans droit de regard. Je parle du concept de distance. Quelle distance est suffisante selon vous dans le cas d'une personne qui administre des biens appartenant à un titulaire de charge publique? Jusqu'à où pouvez-vous aller? Croyez-vous pouvoir violer les droits de la personne?

M. Tsai: Monsieur le président, le concept de distance s'applique surtout dans le cas d'une fiducie sans droit de regard, laquelle est créée pour permettre l'administration de biens contrôlés, mais que le titulaire de charge publique ne peut posséder.

En ce qui concerne les autres biens, tels que les biens pouvant être déclarés, toutes sortes d'arrangements raisonnables sont possibles avec le conjoint, un frère, un beau-frère, n'importe quel membre de la famille, à condition qu'il existe des mesures et des arrangements précis garantissant que le titulaire de charge publique n'administre pas l'entreprise.

Le sénateur Olson: Très bien.

Le sénateur Frith: J'ai été frappé par votre illustration des deux voies qu'on pourrait suivre pour régler les conflits d'intérêts. La première voie est celle de la déclaration publique complète et la deuxième, celle de l'enregistrement d'information sous le sceau du secret, dans une certaine mesure.

Au bout de la voie de la déclaration publique, on trouve un code simple—un «code» dans le sens où nous l'employons ici—ou une loi simple. Au bout de l'autre voie se trouve un document plus complexe. Si j'ai bien compris votre métaphore, ces deux issues sont inévitables. En d'autres termes, on arrive inévitablement à un code simple si l'on suit la voie de la déclaration publique complète, soit le système australien, et, de même, on aboutit inévitablement à un document très compliqué si l'on préfère l'autre voie. Ai-je bien compris la distinction que vous avez faite en réponse à la question de M. Prud'homme?